Document generated on 05/02/2024 8:54 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

La muse hellénique
Mélina Mercouri (1923-1993)

Élie Castiel

Number 171, April 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49923ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Castiel, É. (1994). La muse hellénique : Mélina Mercouri (1923-1993). *Séquences*, (171), 7–7.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

XAVIER BEAUVOIS: UN DEUXIEME FILM

Le réalisateur Xavier Beauvois a connu un très grand succès d'estime avec son premier film courageux, **Nord**. Même s'il n'a pas obtenu un véritable succès auprès du public, Beauvois est en mesure de mettre en chantier un deuxième film. Il s'agit de **N'oublie pas que tu vas mourir** avec Chiara Mastroianni.

OURY ET LES FANTÔMES

Spécialiste de la comédie burlesque, Gérard Oury va s'essayer au cinéma fantastique avec un film intitulé **Esprit es-tu là?** Philippe Noiret en sera la vedette.

LES MOUSQUETAIRES, FAÇON TAVERNIER

Les critiques français n'ont pas manqué de se plaindre du fait que le dernier **Trois Mousquetaires**, produit par Disney, ne respectait pas l'esprit ou la lettre de l'original.

On verra bien comment ils réagiront devant **La Fille de d'Artagnan** que tourne en ce moment Bertrand Tavernier avec Sophie Marceau et Philippe Noiret.

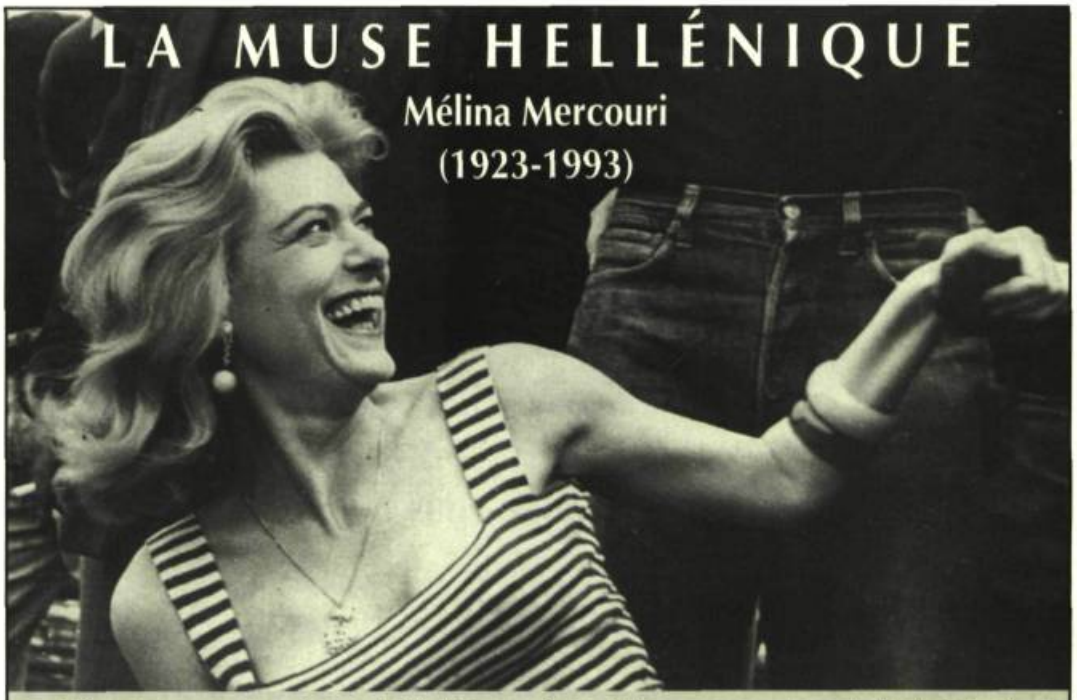
GROSSE DISTRIBUTION POUR GROSSE FATIGUE

Dans son deuxième film comme réalisateur, intitulé **Grosse Fatigue**, Michel Blanc joue le rôle d'un acteur, appelé Michel Blanc (sic), qui devient victime d'un terrible scandale. Cette comédie ironique sur le milieu du cinéma bénéficie de la participation éclair de nombreuses vedettes comme Philippe Noiret et Roman Polanski qui jouent leur propre rôle.

Martin Girard

LA MUSE HELLÉNIQUE

Mélina Mercouri (1923-1993)



Elle a toujours voulu qu'on l'appelle *hellène* plutôt que *grecque*, car pour Mélina Mercouri, la Grèce ancienne et celle moderne se confondaient en une seule passion : l'amour d'un pays.

D'un immense charisme auprès des foules, elle a été de tous les combats, politiques comme artistiques, de son pays parfois tourmenté par la tragédie et la discorde. Vers la fin des années 60 et le début des années 70, elle a mené une lutte courageuse contre la dictature des colonels, engagement qui l'a obligée à s'exiler en France.

En 1974, après la chute du régime militaire en Grèce, elle revient dans son pays, pour être élue députée en 1977, et nommée ministre de la Culture et de la Science au gouvernement Papandréou en 1981.

Sa carrière artistique débute sur les planches, alors qu'elle est formée au Théâtre national d'Athènes où elle passe du classique à des pièces modernes, sans oublier le boulevard. En 1955, dès son premier rôle à l'écran, la jeune comédienne incarne le rôle titre dans **Stella** qui, tout de suite, donne un espoir de renouveau au cinéma grec et permet au jeune Michel Cacoyannis de réaliser un second long métrage prometteur.

La même année, au Festival de Cannes, le cinéaste américain Jules Dassin découvre Mélina Mercouri, à cette époque encore plus intéressée au magnétisme de la scène qu'aux enchantements de l'écran. Avec **Celui qui doit mourir**, Dassin, que le maccarthysme avait contraint à l'exil, donne l'occasion à la jeune starlette d'en tirer le meilleur parti. Mais c'est en 1960, avec **Jamais le dimanche**, son film fétiche, que la Mercouri connaît le succès international immédiat et un prix d'interprétation au Festival de Cannes.

Par la suite, elle tourne un peu partout en Europe et occasionnellement aux États-Unis. Incandescente dans **Phaedra** (1961), elle poursuit sa carrière, entre autres, dans **Topkapi** (1964) où le cinéaste, encore Jules Dassin, présente un Festival Mercouri comme jamais auparavant. On la remarquera dans **Les Pianos mécaniques** (1965) de Juan Antonio Bardem et **La Promesse de l'aube** (1969), une fois de plus de Dassin.

En 1977, son mari, Jules Dassin, lui offre un rôle en or, le personnage de Médée. Consciente que la grande Maria Callas l'avait immortalisé sur la scène lyrique et à l'écran, la Mercouri tient, à l'instar de sa compatriote, à lui donner un second souffle. Par la même occasion, le hasard veut que **Cri de femmes** soit l'ultime hommage d'un cinéaste à une bête aussi bien de scène que de l'écran.

Rarement cinéaste n'avait bâti pareil panthéon à la femme de sa vie. Et quand celle-ci est un personnage aussi extraordinaire que Mélina Mercouri, le résultat a de quoi fasciner. D'autant plus que la Mercouri vit ce qu'elle joue... ou joue ce qu'elle vit.

Cette dernière présence à l'écran la conduit vers une carrière totalement consacrée à réconcilier les forces opposées de son pays, et à tenter par tous les moyens que la Grande-Bretagne retourne les fameuses frises du Parthénon à la Grèce. Jusqu'à sa mort, un dimanche. Et dire qu'elle nous avait promis **Jamais le dimanche**!

Mais dans la conscience de tous ceux qui aiment le cinéma et surtout du peuple grec, elle demeure à jamais immortelle et toujours présente.

Élie Castiel